# L'UNION SPIRITE

## BORDELAISE

### REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. JEAN, ch. IV, v. 24.)

---

PREMIÈRE ANNÉE. N° 13. 1er SEPTEMBRE 1865.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 13.



BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

*L'Union spirite bordelaise* paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr.; trois mois, 3 fr. 50 c.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

---

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires,

A Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal;

A Lyon, chez Duperret, libraire-éditeur, rue Bourbon;

A Marseille, chez Ch. Bérard, libraire-éditeur, 22, rue Noailles,

A Toulouse, chez Gimet, libraire-éditeur, rue des Balances.

**Prix du numéro séparé : 30 centimes.**

---

## AVIS

*L'Union spirite bordelaise* sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise;*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples;*

3 mois aux abonnés jusqu'au 1er janvier à *la Voix d'Outre-Tombe.*

*Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de ne pas s'abonner, de nous retourner le présent numéro avec la bande et le mot* Refusé.

---

## EN VENTE

*dans les bureaux de* l'Union spirite bordelaise.

*La Ruche spirite bordelaise*, 1re et 2e années. Chaque année un beau volume grand in-8o de 400 pages. Prix chaque . . . . . . . . . . . . F. 5

*Le Sauveur des Peuples*, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières Prix. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5

Ce qui a paru de la seconde année . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2

*La Voix d'Outre-Tombe*, collection complète . . . . . . . . . . . . 3

# L'UNION SPIRITE

## BORDELAISE

# L'UNION SPIRITE

# BORDELAISE

## REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. Jean, ch. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE — TOME II

BORDEAUX

BUREAUX . 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE

# L'UNION SPIRITE BORDELAISE

## REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE. N° 13. 1er SEPTEMBRE 1865.

## LE CIEL ET L'ENFER

OU

### LA JUSTICE DIVINE SELON LE SPIRITISME (1)

Ainsi que l'indique suffisamment son titre, le nouvel ouvrage de M. Allan Kardec traite exclusivement la question si importante des peines et des récompenses futures. Avant d'en rendre compte, nous avons voulu le lire avec soin et le méditer profondément. Nous sommes heureux de déclarer ici que le sérieux examen auquel nous l'avons soumis nous a complètement confirmé l'heureuse impression produite par une première lecture. Ce n'est pas pourtant que cet ouvrage contienne rien de nouveau pour ceux qui depuis longtemps se sont occupés de spiritisme. Non, la théorie qu'il renferme est depuis longtemps connue et acceptée par tout spirite réincarnationiste, d'abord parce qu'elle est gravée en caractères ineffaçables dans son cœur, ensuite parce qu'elle a été déjà étudiée, établie et soutenue par tous les organes de la presse spirite. Mais jamais, jusqu'à ce jour, elle n'a-

(1) Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50, chez les éditeurs du *Livre des Esprits*.

vait été présentée comme une doctrine complète, étayée de toutes les preuves à l'appui, et contenant tous les développements qu'elle comporte. Aussi, sommes-nous autorisé à dire que le *Ciel et l'Enfer* vient combler une grande lacune, et que, en vulgarisant la théorie à la fois si consolante et si rationnelle que le spiritisme nous prêche sur les peines et les récompenses futures, il sera le dernier coup de massue porté au dogme irrationnel du Ciel et de l'Enfer catholiques, et, en même temps, apportera à la société moderne ce frein dont elle a tant besoin pour maîtriser les passions, et qu'elle n'avait plus depuis que la raison humaine, dépouillée de ses langes, repoussait avec horreur l'*Éternité des peines* pour les uns et la *béatitude éternellement oisive et égoïste* dont on voulait doter les autres.

Persuadé que nous sommes que tous nos lecteurs liront eux-mêmes l'ouvrage de M. Kardec, nous nous bornerons à en faire une rapide analyse. Nos lecteurs, du reste, ont déjà remarqué que nous y avons puisé de magnifiques pages (1) où nous avons trouvé toute formulée la théorie des anges et des démons telle que, suivant nos faibles moyens, nous l'aurions formulée nous-même en opposition avec la théorie des anges déchus que proclame l'école catholique. Nous ferons remarquer seulement que si l'*Imitation de l'Évangile selon le spiritisme* fut un pas fait en avant par M. Allan Kardec contre l'orthodoxie catholique qu'il avait, beaucoup trop peut-être, ménagée jusque-là, le *Ciel et l'Enfer* vient

---

(1) Voir les numéros 11 et 12.

tout à fait dessiner la situation religieuse de l'auteur qui adopte enfin, vis-à-vis de l'Église, la seule ligne de conduite possible, surtout après la condamnation solennelle par la Congrégation de l'Index de tous les ouvrages du directeur de la *Revue spirite*. Après avoir lu le *Ciel et l'Enfer*, le lecteur s'écrie malgré lui : Que nous sommes loin de la *Lettre d'un catholique sur le spiritisme!* et combien la situation, qui est franchement dessinée aujourd'hui, est plus claire, plus rationnelle et plus logique!

*Le Ciel et l'Enfer* est divisé en deux parties parfaitement distinctes. La première, intitulée : *Doctrine*, renferme les chapitres suivants, dont l'énonciation suffira au lecteur pour juger de son importance : L'Avenir et le Néant. — De l'Appréhension de la mort. — Le Ciel. — L'Enfer. — Tableau comparatif de l'Enfer païen et de l'Enfer chrétien. — Le Purgatoire. — De la Doctrine des peines éternelles. — Les Peines futures selon le spiritisme. — Les Anges. — Les Démons. — Intervention des démons dans les manifestations modernes. — De la Défense d'évoquer les morts.

La deuxième partie : *Exemples*, se compose, ainsi que son titre l'indique du reste, d'exemples à l'appui de la doctrine. C'est une longue suite de communications données par des Esprits morts depuis peu, et portant principalement sur les diverses impressions éprouvées au moment de la mort, du trouble, du réveil de l'âme, de la prise de possession du monde spirituel, etc., etc. Elles se divisent en sept parties, précédées d'une étude sur le *passage* de la vie à la mort. Ce sont : Esprits heureux.

— Esprits dans une condition moyenne. — Esprits souffrants. — Suicidés. — Criminels repentants. — Esprits endurcis. — Expiations terrestres.

Après cette nomenclature, il ne nous reste rien à dire. Nos lecteurs liront et jugeront. Le spiritisme attend tranquillement leur verdict. Nous ne pouvons résister néanmoins à l'envie de reproduire ici quelques-unes de ces belles pages. Nous les empruntons au chapitre intitulé : Le Ciel.

Après avoir fait un exposé rapide de la doctrine sur le Ciel, adoptée par les anciens, tant chrétiens que profanes, et avoir fait remarquer que, dans l'état peu avancé de leurs connaissances scientifiques, ils ne pouvaient avoir du séjour destiné aux bons et aux justes une idée plus grandiose, l'auteur établit ainsi qu'il suit la doctrine spirite sur ce même sujet :

Les Esprits sont créés simples et ignorants, mais avec l'aptitude à tout acquérir et à progresser, en vertu de leur libre-arbitre. Par le progrès, ils acquièrent de nouvelles connaissances, de nouvelles facultés, de nouvelles perceptions, et, par suite, de nouvelles jouissances inconnues aux Esprits inférieurs ; ils voient, entendent, sentent et comprennent ce que les Esprits arriérés ne peuvent ni voir, ni entendre, ni sentir, ni comprendre. Le bonheur est en raison du progrès accompli ; de sorte que, de deux Esprits, l'un peut n'être pas aussi heureux que l'autre, uniquement parce qu'il n'est pas aussi avancé intellectuellement et moralement, sans qu'ils aient besoin d'être chacun dans un lieu distinct. Quoique étant à côté l'un de l'autre, l'un peut être dans les ténèbres, tandis que tout est resplendissant autour de l'autre, absolument comme pour un aveugle et un voyant qui se donnent la main : l'un perçoit la lumière, qui ne fait aucune impression sur son voisin. Le bonheur des Esprits étant inhérent

aux qualités qu'ils possèdent, ils le puisent partout où ils se trouvent, à la surface de la terre, au milieu des incarnés ou dans l'espace.

Une comparaison vulgaire fera mieux encore comprendre cette situation. Si dans un concert se trouvent deux hommes, l'un bon musicien à l'oreille exercée, l'autre sans connaissance de la musique et au sens de l'ouïe peu délicat, le premier éprouve une sensation de bonheur, tandis que le second reste insensible, parce que l'un comprend et perçoit ce qui ne fait aucune impression sur l'autre. Ainsi en est-il de toutes les jouissances des Esprits qui sont en raison de l'aptitude à les ressentir. Le monde spirituel a partout des splendeurs, des harmonies et des sensations que les Esprits inférieurs, encore soumis à l'influence de la matière, n'entrevoient même pas, et qui ne sont accessibles qu'aux Esprits épurés.

Le progrès, chez les Esprits, est le fruit de leur propre travail ; mais, comme ils sont libres, ils travaillent à leur avancement avec plus ou moins d'activité ou de négligence, selon leur volonté ; ils hâtent ainsi ou retardent leur progrès, et, par suite, leur bonheur. Tandis que les uns avancent rapidement, d'autres croupissent de longs siècles dans les rangs inférieurs. Ils sont donc les propres artisans de leur situation, heureuse ou malheureuse, selon cette parole du Christ : « A chacun selon ses œuvres ! » Tout Esprit qui reste en arrière ne peut s'en prendre qu'à lui-même, de même que celui qui avance en a tout le mérite ; le bonheur qu'il a conquis n'en a que plus de prix à ses yeux.

Le bonheur suprême n'est le partage que des Esprits parfaits, autrement dit des purs Esprits. Ils ne l'atteignent qu'après avoir progressé en intelligence et en moralité. Le progrès intellectuel et le progrès moral marchent rarement de front ; mais ce que l'Esprit ne fait pas dans un temps, il le fait dans un autre, de sorte que les deux progrès finissent par atteindre le même niveau. C'est la raison pour laquelle on voit souvent des hommes intelligents et instruits très-peu avancés moralement, et réciproquement.

L'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit : au progrès intellectuel, par l'activité qu'il est obligé de déployer dans le travail ; au progrès moral, par le besoin que les hommes ont les uns des autres. La vie sociale est la pierre de touche des bonnes et des mauvaises qualités. La bonté, la méchanceté, la douceur, la violence, la bienveillance, la charité, l'égoïsme, l'avarice, l'orgueil, l'humilité, la sincérité, la franchise, la loyauté, la mauvaise foi, l'hypocrisie, en un mot, tout ce qui constitue l'homme de bien ou l'homme pervers, a pour mobile, pour but et pour stimulant les rapports de l'homme avec ses semblables ; pour celui qui vivrait seul, il n'y aurait ni vices ni vertus ; si, par l'isolement, il se préserve du mal, il annule le bien.

Dans chaque existence nouvelle, l'Esprit apporte ce qu'il a acquis dans les précédentes en aptitudes, en connaissances intuitives, en intelligence et en moralité. De ce qu'il acquiert rien n'est perdu, tout lui profite ; tout progrès accompli, toute connaissance acquise, *même dans la dernière heure de l'existence,* est autant de gagné pour l'avenir, autant d'épreuves nouvelles épargnées, autant d'éléments pour l'accroissement de la félicité future. Le spirite qui entrevoit sa mort prochaine ne dira point qu'il est inutile de travailler à son instruction pour le peu de temps qui lui reste à vivre ; comprenant la solidarité du présent et de l'avenir par la loi du progrès, il se dira, au contraire : Profitons des derniers moments pour avancer le plus possible parce que ce qui est fait est fait.

Chaque existence est ainsi un pas en avant dans la voie du progrès, à moins que par sa paresse, son insouciance ou son obstination dans le mal, il ne la mette pas à profit, auquel cas c'est pour lui à recommencer. De lui dépend donc d'augmenter ou de diminuer le nombre de ses incarnations, toujours plus ou moins pénibles et laborieuses.

Dans l'intervalle des existences corporelles, l'Esprit rentre pour un temps plus ou moins long dans le monde spirituel, où il est heureux ou malheureux selon le bien ou le mal qu'il a fait.



L'état spirituel est l'état normal de l'Esprit, puisque ce doit être son état définitif, et que le corps spirituel ne meurt pas ; l'état corporel n'est que transitoire et passager. C'est à l'état spirituel surtout qu'il recueille les fruits du progrès accompli par son travail dans l'incarnation ; c'est alors aussi qu'il se prépare à de nouvelles luttes et prend les résolutions qu'il s'efforcera de mettre en pratique à son retour dans l'humanité.

La réincarnation peut avoir lieu sur la terre ou dans d'autres mondes. Parmi les mondes, il en est de plus avancés les uns que les autres, où l'existence s'accomplit dans des conditions moins pénibles que sur la terre, physiquement et moralement, mais où ne sont admis que des Esprits arrivés à un degré de perfection en rapport avec l'état de ces mondes.

La vie dans les mondes supérieurs est déjà une récompense, car on y est exempt des maux et des vicissitudes auxquels on est en butte ici-bas. Les corps, moins matériels, presque fluidiques, n'y sont sujets ni aux maladies, ni aux infirmités, ni aux mêmes besoins. Les mauvais Esprits en étant exclus, les hommes y vivent en paix, sans autre soin que celui de leur avancement par le travail de l'intelligence. Là règnent la véritable fraternité, parce qu'il n'y a pas d'égoïsme, la véritable égalité, parce qu'il n'y a pas d'orgueil, la véritable liberté, parce qu'il n'y a pas de désordres à réprimer, ni d'ambitieux cherchant à opprimer le faible. Comparés à la terre, ces mondes sont de véritables paradis ; ce sont les étapes de la route du progrès qui conduit à l'état définitif. La terre étant un monde inférieur destiné à l'épuration des Esprits imparfaits, c'est la raison pour laquelle le mal y domine jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en faire le séjour d'Esprits plus avancés.

C'est ainsi que l'Esprit, progressant graduellement à mesure qu'il se développe, arrive à l'apogée de la félicité ; mais, avant d'avoir atteint le point culminant de la perfection, il jouit d'un bonheur relatif à son avancement. Tel l'enfant goûte les plaisirs du premier âge, plus tard, ceux de la jeunesse, et finalement ceux plus solides de l'âge mûr.

La félicité des Esprits bienheureux n'est pas dans l'oisiveté contemplative, qui serait, comme il a souvent été dit, une éternelle et fastidieuse inutilité. La vie spirituelle, à tous les degrés, est au contraire une constante activité, mais une activité exempte de fatigues. Le suprême bonheur consiste dans la jouissance de toutes les splendeurs de la création qu'aucun langage humain ne saurait rendre, que l'imagination la plus féconde ne saurait concevoir ; dans la connaissance et la pénétration de toutes choses ; dans l'absence de toute peine physique et morale ; dans une satisfaction intime, une sérénité d'âme que rien n'altère ; dans l'amour pur qui unit tous les êtres, par suite de l'absence de tout froissement par le contact des méchants, et par-dessus tout dans la vue de Dieu et dans la compréhension de ses mystères révélés aux plus dignes. Elle est aussi dans les fonctions dont on est heureux d'être chargé. Les purs Esprits sont les Messies ou messagers de Dieu pour la transmission et l'exécution de ses volontés ; ils accomplissent les grandes missions, président à la formation des mondes et à l'harmonie générale de l'univers, charge glorieuse à laquelle on n'arrive que par la perfection. Ceux de l'ordre le plus élevé sont seuls dans les secrets de Dieu, s'inspirant de sa pensée dont ils sont les représentants directs.

Les attributions des Esprits sont proportionnées à leur avancement, aux lumières qu'ils possèdent, à leur capacité, à leur expérience et au degré de confiance qu'ils inspirent au souverain Maître. Là point de privilége, point de faveurs qui ne soient le prix du mérite : tout est mesuré au poids de la stricte justice. Les missions les plus importantes ne sont confiées qu'à ceux que l'on sait propres à les remplir et incapables d'y faillir ou de les compromettre. Tandis que sous l'œil même de Dieu, les plus dignes composent le conseil suprême ; à des chefs supérieurs est dévolue la direction des tourbillons planétaires ; à d'autres est conférée celle des mondes spéciaux. Viennent ensuite, dans l'ordre de l'avancement et de la subordination hiérarchique, les attributions plus restreintes de ceux qui sont préposés à la marche des peuples, à la protection des familles et des individus, à

l'impulsion de chaque branche du progrès, aux diverses opérations de la nature jusqu'aux plus infimes détails de la création. Dans ce vaste et harmonieux ensemble, il y a de l'occupation pour toutes les capacités, toutes les aptitudes, toutes les bonnes volontés, occupations acceptées avec joie, sollicitées avec ardeur, parce que c'est un moyen d'avancement pour les Esprits qui aspirent à s'élever.

L'incarnation est inhérente à l'infériorité des Esprits; elle n'est plus nécessaire à ceux qui en ont franchi la limite et qui progressent à l'état spirituel, ou dans les existences corporelles des mondes supérieurs qui n'ont plus rien de la matérialité terrestre. De la part de ceux-ci elle est volontaire, en vue d'exercer sur les incarnés une action plus directe pour l'accomplissement de la mission dont ils sont chargés auprès d'eux. Ils en acceptent les vicissitudes et les souffrances par dévoûment.

Partout la vie et le mouvement; pas un coin de l'infini qui ne soit peuplé; pas une région qui ne soit incessamment parcourue par d'innombrables légions d'êtres radieux, invisibles pour les sens grossiers des incarnés, mais dont la vue ravit d'admiration et de joie les âmes dégagées de la matière. Partout, enfin, il y a un bonheur relatif pour tous les progrès, pour tous les devoirs accomplis; chacun porte en soi les éléments de son bonheur, en raison de la catégorie où le place son degré d'avancement.

Le bonheur tient aux qualités propres des individus, et non à l'état matériel du milieu où ils se trouvent; il est donc partout où il y a des Esprits capables d'être heureux; nulle place circonscrite ne lui est assignée dans l'univers. En quelque lieu qu'ils se trouvent, les purs Esprits peuvent contempler la majesté divine, parce que Dieu est partout.

Cependant le bonheur n'est point personnel; si on ne le puisait qu'en soi-même, si on ne pouvait le faire partager à d'autres, il serait égoïste et triste; il est aussi dans la communion de pensées qui unit les êtres sympathiques. Les Esprits heureux, attirés les uns vers les autres par la similitude des idées, des goûts, des sentiments, forment de vastes groupes ou familles

homogènes, au sein desquelles chaque individualité rayonne de ses propres qualités, et se pénètre des effluves sereines et bienfaisantes qui émanent de l'ensemble, dont les membres, tantôt se dispersent pour vaquer à leur mission, tantôt s'assemblent sur un point quelconque de l'espace pour se faire part du résultat de leurs travaux, tantôt se réunissent autour d'un Esprit d'un ordre plus élevé pour recevoir ses avis et ses instructions.

Dans cette immensité sans bornes, où donc est le ciel? Il est partout; nulle enceinte ne lui sert de limite; les mondes heureux sont les dernières stations qui y conduisent; les vertus en frayent le chemin, les vices en interdisent l'accès.

A côté de ce tableau grandiose qui peuple tous les coins de l'univers, qui donne à tous les objets de la création un but et une raison d'être, qu'elle est petite et mesquine la doctrine qui circonscrit l'humanité sur un imperceptible point de l'espace, qui nous la montre commençant à un instant donné pour finir également un jour avec le monde qui la porte, n'embrassant ainsi qu'une minute dans l'éternité! Qu'elle est triste, froide et glaciale, quand elle nous montre le reste de l'univers avant, pendant et après l'humanité terrestre, sans vie, sans mouvement, comme un immense désert plongé dans le silence! Qu'elle est désespérante par la peinture qu'elle fait du petit nombre des élus voués à la contemplation perpétuelle, tandis que la majorité des créatures est condamnée à des souffrances sans fin! Qu'elle est navrante, pour les cœurs aimants, par la barrière qu'elle pose entre les morts et les vivants! Les âmes heureuses, dit-on, ne pensent qu'à leur bonheur; celles qui sont malheureuses, à leurs douleurs. Est-il étonnant que l'égoïsme règne sur la terre quand on le montre dans le ciel? Combien alors est étroite l'idée qu'elle donne de la grandeur, de la puissance et de la bonté de Dieu!

Combien est sublime, au contraire, celle qu'en donne le spiritisme! Combien sa doctrine grandit les idées, élargit la pensée! — Mais qui dit qu'elle est vraie? La raison d'abord, la révélation ensuite, puis sa concordance avec le progrès de la science. Entre deux doctrines dont l'une amoindrit et l'autre

étend les attributs de Dieu ; dont l'une est en désaccord et l'autre en harmonie avec le progrès ; dont l'une reste en arrière et l'autre marche en avant, le bon sens dit de quel côté est la vérité. Qu'en présence des deux, chacun, dans son for intérieur, interroge ses aspirations, et une voix intime lui répondra. Les aspirations sont la voix de Dieu, qui ne peut tromper les hommes.

Mais alors pourquoi Dieu ne leur a-t-il pas, dès le principe, révélé toute la vérité? Par la même raison qu'on n'enseigne pas à l'enfance ce qu'on enseigne à l'âge mûr. La révélation restreinte était suffisante pendant une certaine période de l'humanité; Dieu la proportionne aux forces de l'Esprit. Ceux qui reçoivent aujourd'hui une révélation plus complète sont *les mêmes Esprits* qui en ont déjà reçu une partielle en d'autres temps, mais qui, depuis lors, ont grandi en intelligence. Avant que la science leur eût révélé les forces vives de la nature, la constitution des astres, le véritable rôle et la formation de la terre, auraient-ils compris l'immensité de l'espace, la pluralité des mondes? Avant que la géologie eût prouvé la formation de la terre, auraient-ils pu déloger l'enfer de son sein, et comprendre le sens allégorique des six jours de la création? Avant que l'astronomie eût découvert les lois qui régissent l'univers, auraient-ils pu comprendre qu'il n'y a ni haut ni bas dans l'espace, que le ciel n'est pas au-dessus des nuages, ni borné par les étoiles? Avant les progrès de la science psychologique auraient-ils pu s'identifier avec la vie spirituelle? concevoir, après la mort, une vie heureuse ou malheureuse, autrement que dans un lieu circonscrit et sous une forme matérielle? Non ; comprenant plus par les sens que par la pensée, l'univers était trop vaste pour leur cerveau ; il fallait le réduire à des proportions moins étendues pour le mettre à leur point de vue, sauf à l'étendre plus tard. Une révélation partielle avait son utilité; elle était sage alors, elle est insuffisante aujourd'hui. Le tort est à ceux qui, ne tenant point compte du progrès des idées, croient pouvoir gouverner des hommes mûrs avec les lisières de l'enfance.

## SPIRITISME ET SPIRITUALISME

Au moment où le spiritualisme anglais fulmine contre les réincarnationistes français par la plume d'un des rédacteurs du *Spiritual Magazine*, le docteur William Howit, les meilleures armes dont nous puissions faire usage sont les extraits des philosophes anglais qui ont eu, pour ainsi dire, une idée vague de la loi des réincarnations. Dans notre numéro du 26 mars 1865 de la *Voix d'Outre-Tombe*, nous avons cité ces paroles remarquables d'un publiciste anglais, sir E.-L. Bulwer : « Ce que nous appelons Éternité n'est peut-être qu'une suite infinie de ces transitions que les hommes appellent Mort.» — La *Vérité* du 20 août nous a donné la traduction d'un journal anglais *(The Spectator)*, qui fait pressentir la réincarnation ; nous venons, à notre tour, nous inscrire contre les semblants d'arguments de nos frères d'outre-Manche. Pour les inviter à l'étude de la tradition réincarnationiste, nous nous permettrons de leur rappeler la belle prière de Shaftesbury ; ils y verront la réincarnation consignée en termes formels. La voici :

« O puissant Génie ! pouvoir qui seul donne l'être et » la vie ! principe et fin de ces pensées ! ton influence est » universelle, et en toutes choses tu es le but ! De toi » partent les ressorts cachés de nos actions. Ta force iné- » puisable et irrésistible leur donne le mouvement par » l'intermédiaire de tes lois saintes et inviolables, ordon- » nées pour le bien de chaque être en particulier, comme

» il convient le mieux à la perfection, à la vie, à la » force de l'ensemble. Le principe vital, sous des varia- » tions infinies, a été largement partagé, semé partout, » éteint nulle part. *Tout vit et revit à son tour.* Les êtres » abandonnent la forme qu'ils avaient prise pour un » temps, et jettent leur substance élémentaire aux nou- » veaux venus. Appelés tour à tour à la vie, ils voient » la lumière et meurent après l'avoir vue, afin que d'au- » tres, après eux, puissent jouir du spectacle de ces scè- » nes admirables et que le privilége de la nature sait » accorder au plus grand nombre... Loin d'y avoir perte » dans le temps et la substance, il y a toujours amélio- » ration. De nouvelles formes se font jour, et quand les » anciennes disparaissent, la matière qui les composait » ne reste pas sans emploi, mais elle est élaborée jusque » dans la corruption même dont la nature semble avoir » en horreur les vastes chantiers. *L'état le plus abject » devient alors simplement un chemin ou un passage à » une condition supérieure.*» (SHAFTESBURY.)

Ce que nous venons de dire avec le moraliste Shaftesbury est à l'adresse des spiritualistes anglais qui ne croient pas aux réincarnations. Ce que nous allons dire maintenant avec le romancier James, est à l'adresse de ceux qui ne croient pas aux manifestations des Esprits. Nous l'avons toujours écrit, nous l'avons soutenu en toute occasion : la croyance aux communications des Esprits avec les hommes a toujours fait partie du *Credo* du genre humain. Elle a pu s'éclipser momentanément, bafouée par le scepticisme et l'incrédulité, mais elle n'a jamais disparu entièrement.

Le passage suivant, qui vient corroborer notre assertion, est traduit d'un roman anglais, *Morley Erstein*, ouvrage entièrement spirite, quant à l'idée.

« — Quel beau coucher de soleil ! disait Morley. Je » comprends qu'on puisse se figurer les longues clairiè- » res de ces bois remplies en ce moment d'êtres féeriques » et imaginaires auxquels la croyance superstitieuse de » nos ancêtres avait donné naissance.

» — Je le comprends aussi, répondait l'étranger. Ce » pays semble, en effet, un de ces lieux hantés imagi- » nés par « les bonnes gens, » comme vous les appelez » ici. Chez vous, la croyance en ces êtres surnaturels est » éteinte partout, jusque dans les plus basses classes ; » mais chez moi, dans mon pays, tel n'est pas le cas. Je » vous défie de rencontrer un de mes compatriotes, quelle » que soit sa position, dans le cœur duquel vous ne » trouverez pas, en scrutant les replis les plus cachés, » *une croyance, mais une croyance ferme, non-seule-* » *ment dans l'existence des Esprits, mais encore dans la* » *possibilité pour eux de revêtir des formes tangibles et* » *d'entrer en communication avec les hommes*... Comme » je vous le disais à l'instant, peu de personnes en Alle- » magne ont foulé cette croyance aux pieds. J'ajoute » même qu'il est irrationnel de supposer, si nous recon- » naissons des êtres créés au-dessus de nous, qu'il » n'existe pas des moyens de communication entre les » anneaux les plus proches de la même chaîne infinie. » Pour moi, il est impossible que cela ne soit pas. En » effet, s'il y a des Esprits, s'il y a quelque chose d'im- » matériel dans ce morceau d'argile mouvant que nous

» appelons l'homme, il doit y avoir certains moyens par
» lesquels l'être surhumain peut faire sentir et connaître
» sa présence à l'Esprit, son frère, confiné dans sa prison
» terrestre. Telle a été la croyance de tous nos grands
» hommes. Qui peut lire Goëthe et Schiller sans voir
» cette idée percer à travers la philosophie, le raisonne-
» ment, l'histoire et la poésie? »

Combien ont lu sans sourciller ces passages et d'autres semblables, qui daignent à peine jeter un regard sur une revue spirite! C'est bien porté. Attendons alors que la mode soit passée et que cette déesse capricieuse aît fait le tour du cadran, suivie de son cortége d'adorateurs frivoles; mais ne comptons guère, pour la propagation de notre belle doctrine, sur ces Esprits légers et insouciants qui voient toujours par les yeux des autres.

Pour nous, spirites, sachons être toujours nous-même et non autrui. Mieux vaut émettre une erreur qu'on a commentée, discutée, travaillée et qu'on croit être la vérité, que d'admettre, sur la foi des autres, une vérité sur laquelle notre intelligence n'a pas exercé son droit de contrôle.

G. Guérin.

---

## FÉNELON ET LOUIS XIV

C'était un souverain d'un despotisme étrange ;
A pleine coupe d'or il buvait la louange
Que lui versaient à flots les poètes flatteurs.
Son orgueil l'entourait de démons tentateurs,
Pourvoyeurs de plaisirs qui se faisaient ses hôtes.
Sous son pied s'abaissaient les têtes les plus hautes.
C'était le roi-soleil ! il le croyait du moins,
Cette vapeur d'encens avait tant de témoins !
A sa cour miroitaient les femmes les plus belles,
Noyant leur frais sourire au milieu des dentelles
Et l'éclat de leurs yeux sur l'or et le velours
Où la Grèce vieillie étalait ses amours.
Tout ce qui l'entourait vivait d'intempérance ;
Un coup d'œil de ce roi faisait trembler la France !
Ce petit Jupiter au sourire olympien
Priait comme un bigot, aimait comme un païen.
Pendant qu'il se croyait le favori des astres,
Que la France affamée, en proie à maints désastres,
Se déchirait les flancs au bruit sourd du canon,
Le roi-soleil dormait aux pieds de Maintenon.
Auprès de ce tyran veillait un homme libre,
Un homme dont la voix de siècle en siècle vibre,
En un mot Fénelon, le sage, le penseur
A la parole sainte, aux yeux pleins de douceur.
Le mal fut signalé par l'homme de génie,
Mais inutilement. Toujours la tyrannie
Détourne son regard quand luit la vérité,
Son oreille est frappée, hélas ! de surdité,
La voix qui vient d'en haut ne se fait pas entendre :
« — Quand on est souverain, qui donc voudrait prétendre
Nous imposer des lois, nous dicter des leçons?...

Arrière! la vertu... Vivons et jouissons !
Si le vice parfois touche à ma tête altière,
Pour laver mes péchés je fais une prière! »
Ainsi parlait Louis le monarque absolu,
Sapant, sans le savoir, son trône vermoulu.
Le sage fut chassé; les fêtes, les ripailles,
Les spectacles surtout faisaient florir Versailles.

Du sujet et du roi plus tard qu'arriva-t-il?
Qu'un mourut sur le trône et l'autre dans l'exil.
Mais par delà ce globe il est d'autres royaumes
Où l'on prend en pitié le fol orgueil des hommes;
Où les rois ne sont rien, malgré leur royauté,
Si leur cœur n'a pas eu d'amour, de charité;
Ainsi donc la mort fit, sans l'aveu du conclave,
Fénelon souverain, Louis-Quatorze esclave.
Esclave d'un passé plein de regrets amers,
Il voit sa nullité. Fluctuant par les airs
Et pleurant sa grandeur, la pauvre âme exilée
Froisse aux portes du ciel son aile désolée;
Et nul ne lui répond des seuils éblouissants.
Son néant lui fait peur! Même les courtisans
Qui briguaient ses faveurs en jouant tous les rôles,
La regardent passer en haussant les épaules!
Ton châtiment, ô roi, tout fleurdelisé d'or,
Continuera pendant bien des siècles encor!
Les générations s'écouleront en nombre,
Passeront devant toi sans regarder ton ombre
Qui vainement se dresse encor pleine d'orgueil,
Quand les vers ont rongé tes os dans le cercueil.

Dans un monde éclairé par de divines flammes,
Fénelon, ton sujet, est souverain des âmes;
Et pendant qu'écrasé du poids de ton néant,
D'un vol inaperçu tu fuis l'enfer béant,

Lui, du haut des splendeurs de la vie éternelle,
Semble couvrir encor la terre de son aile.
Où tu soufflais la guerre il sème, lui, l'amour;
Où tu faisais la nuit, il apporte le jour!
Tu n'avais pour clarté que l'or de ta couronne,
Et maintenant la nuit te pèse et t'environne;
Dévoré par l'ennui, par ton orgueil de feu,
Tu n'es rien; Fénelon est un flambeau de Dieu.

BARRILLOT.

---

## VARIÉTÉS

### IMMORTALITÉ

II — *Suite.* (1)

Debout, appuyé sur son bâton de myrte, le capitaine prêtait l'oreille aux confidences de la nuit.

Puis il parla, parla longtemps de la Méditerranée, foyer de la civilisation. Peu à peu, semblant oublier ma présence, le capitaine rappela son départ de l'Espagne avec Christophe Colomb; ses voyages en Amérique, son retour en Europe, et son séjour à Numance, dans la Vieille-Castille, pendant cent ans.

Son pied ayant foulé un objet, il se baissa lentement et ramassa une pierre. Après l'avoir considérée avec attention, il dit : « C'est une argile dont nous avions le secret à Mégare sur l'isthme de Corinthe. Que de beaux vases j'ai ainsi fabriqués!

---

(1) Voir N° 11, pages 262 et suivantes.

» Comment ce débris est-il venu sur le rivage? Est-ce un soldat conquérant dont la coupe s'est brisée, ou bien, ce vase, témoin d'un naufrage, a-t-il été rejeté par les flots sur cette terre? Quoi qu'il en soit, après avoir été ballotté par la main des hommes, il s'est brisé.

» Dieu ne fera-t-il jamais pour moi ce qu'il a daigné faire pour cette argile? »

— Hélas! pensai-je, il est donc vrai que la folie domine cette belle nature.

Un majestueux silence nous enveloppait. Le sourd murmure des vagues ne nous empêchait pas d'entendre mille bruits harmonieux qui caressaient tous les sens à la fois. C'était d'abord une brise qui apportait à nos lèvres l'âcre parfum de la mer; c'était aussi des sons lointains échappés des forêts, mélange de chants d'oiseaux et de cris plaintifs des animaux en peine; c'était surtout de hautes herbes ou des arbrisseaux qui secouaient leurs têtes et frémissaient en se désaltérant aux rayons de la nuit. Des scarabées couraient à nos pieds, et devant nos yeux des milliers de mouches au corsage doré se croisaient en tous sens; de minute en minute, un grand oiseau de mer jetait son cri plaintif.

« C'est beau! dis-je au capitaine. » Il haussa légèrement les épaules, en disant : « Je souffre cruellement d'une blessure reçue à *Saxa-Rubra*.

— Qu'est-ce que *Saxa-Rubra?* demandai-je timidement.

— *Saxa-Rubra!* répondit Marc avec une visible surprise, vous ne savez donc pas l'histoire de votre métier? *Saxa-Rubra* est à neuf milles de Rome. J'étais centurion

dans l'armée de Constantin; Maxence, dans une bonne position, nous attendait à la tête de son armée. La cohorte dont je faisais partie culbuta les gardes prétoriennes, et l'ennemi fut bientôt en pleine déroute. Concevez-vous, mon cher camarade, que ce lâche Maxence avait fait construire sur le Tibre un pont qui devait se rompre sous nos pas. Ce fut lui précisément qui, dans sa fuite, s'élança sur le pont. Je crois le voir encore ce pont de bateaux; il était un peu au-dessus du pont Milvius. Lorsque le pont se rompit et que Maxence tomba dans le Tibre avec son cheval, nous fûmes tous pris d'un fou rire du côté de Constantin, et, pendant que je riais, un javelot me frappa : c'était le 28 octobre. On ne retrouva le corps de Maxence que le lendemain. Les augures, en cette circonstance, imaginèrent, au livre des Sibylles, une de ces bonnes plaisanteries comme nous en faisions en ces temps-là. On ne sait plus rire comme riaient les augures antiques. »

Pauvre, pauvre fou! pensais-je.

Je me souvins alors que l'aliénation mentale exigeait, non des contrariétés, mais des complaisances, et je caressai l'idée du capitaine.

Brusquement et sans préambule, je lui demandai : « Avez-vous connu Aspasie? »

*(A continuer.)*

Général AMBERT.

(Extrait du *Moniteur universel.*)

Bordeaux, imprimerie de A. LEFRAISE, rue Ste-Catherine, 56
(Bazar-Bordelais).

## *Ouvrages de M.* ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

---

**LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.** — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 fr. 60 c.

---

**QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME?** — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits.— 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 centimes; par la poste, 90 centimes.

---

**LE LIVRE DES ESPRITS** *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. — Edition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

---

**LE LIVRE DES MÉDIUMS** *(Spiritisme expérimental)*.— Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme : 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

---

**VOYAGE SPIRITE EN 1862,** par M. Allan Kardec, contenant : 1° les observations sur l'état du spiritisme; 2° les instructions données dans les différents groupes; 3° les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

---

**IMITATION DE L'ÉVANGILE** selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

## OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

**Histoire de Jeanne Darc**, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

**Fables et poésies diverses**, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

**Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs**, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

**Appel des vivants aux Esprits des morts**, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de *la Vérité*, 48, rue de la Charité.

**Sermons du R. P. Letierce**, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

**Réponse aux sermons du P. Nicomède**, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

**Les Miracles de nos jours**, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20 c.

**Lettres aux ignorants**, par V. Tournier. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

**L'Éducation maternelle**, par Mme E. Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

**La vérité sur le spiritisme. Le spiritisme sans les Esprits**, par un spirite théoricien. Deux brochures. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

**Révélations sur ma vie surnaturelle** (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

**La guerre au Diable et à l'Enfer**, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

**Comment et pourquoi je suis devenu spirite?** par J.-B. Borreau. Prix : 2 fr.

**Almanach spirite pour 1865**, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

**Désarroi de l'empire de Satan**, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

**La Pluralité des existences de l'âme**, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr 50 c.

**Entretiens familiers sur le spiritisme**, par Mme Émilie Collignon. Brochure in-8º. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20 c. — Bordeaux, aux bureaux de l'imprimerie A. Lefraise, 56, rue Sainte-Catherine.

---

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

**La Revue spirite.** Paris; directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

**La Vérité.** Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire. — Lyon, 7 fr. par an; départements et Algérie, 9 fr.

**L'Avenir.** Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

**L'Echo d'outre-tombe.** Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

---

Bordeaux, imprimerie de A. LEFRAISE, rue Sainte-Catherine, 56
(Bazar-Bordelais).